ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C. V. N 1/26

n.° 194.

L'ouvrage de M. Samoïlowitz est divisé en trois parties: dans la 1.ere il traite de la section de la symphise des pubis; dans la 2.e de l'opération césarienne, et la 3.e est un parallele entre ces deux opérations.

dans la 1.re partie M. Samoïlowitz, après avoir fait en deux mots l'histoire de la section des pubis, fait la description des os du bassin et des moïens de leur union; ensuite il passe aux dimensions naturelles du bassin et de la tête de l'enfant à terme; mais sur ces differens objets, il ne fait que répéter les auteurs, sans y rien ajouter du sien.

Il examine ensuite quels sont les changemens que produit cette division dans les diametres du bassin; il rapporte les differentes expériences qui ont été faites et leurs résultats; il observe que tel que soit l'écartement des pubis, le diamétre antéro-posterieur ne gagne que quelques lignes, et il en conclud que quand il n'y a que peu de distance entre la saillie du sacrum et le pubis, quand la main de l'accoucheur peut pénétrer dans cet espace, quand enfin la tête de l'enfant est très grosse, quelques lignes de plus ne procurent pas un grand avantage, et il doute fort de la véracité de ceux qui disent que dans ces cas même la section des pubis a été faite avec succès.

le seul cas, dit il, où il paroît qu'elle seroit utile, est lorsque les tuberosités des ischium sont trop rapprochées, et il pense qu'elle pourroit l'être encor dans l'obliquité excessive de la matrice; mais on peut

Coté quatre pages
A. Sureau

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC
Carton 34
n° 200

lui repondre à cela que dans le premier cas le forceps est de la plus grande
ressource, que c'est même le moment de son triomphe, et que dans le second, très
souvent la nature se suffit à elle même, ou que si elle est en défaut, l'art
lui offre differens moïens tous plus doux et plus surs que la section.
quoiqu'il en soit dans l'opinion ~~[illegible]~~ où est M. Samoïlowitz du fruit
qu'on peut retirer de cette opération dans les deux cas que je viens de
raporter, il examine quels doivent être le procédé opératoire, et la
manière de faire les pansemens. il raporte à cet égard sans critique et
sans éloge la conduite qu'a tenue M. Sigaut dans l'operation faite à
la f.e Souchot, et des conseils qu'il a depuis reçus lui même de M. le Roy
sur ces deux objets; comme ceci ne m'a pas paru mériter l'attention
de l'académie, je n'ai pas cru devoir lui en rendre compte.
dans la 2.e partie M. Samoïlowitz ne dit apparemment rien de nouveau
ni d'interessant sur l'opération césarienne; tout ce qu'il dit des raisons
qui déterminent à pratiquer cette opération, de la manière de la faire,
des suites qu'elle peut avoir, des pansemens &c. se trouve dans tous
les auteurs qui ont traité cette matière, il s'est contenté de raporter
sommairement ce qu'ils en ont écrit, sans y rien ajouter.

Le parallèle qu'il fait dans la 3.e partie de cette operation et de la
section des pubis consiste à examiner le nombre des cas où on est forcé
d'avoir recours à l'une ou l'autre de ces deux opérations, laquelle des
deux est la plus facile à pratiquer, quelle est ~~[illegible]~~, la plus perilleuse
des deux, laquelle ~~[illegible]~~ présente plus de difficultés pour la cure ~~[illegible]~~, enfin quelle
est celle qui rend l'accouchement plus facile.

1.° en supposant dit M. Samoïlowitz que chacune de ces deux operations
puisse être faite avec succès, y a-t-il autant de cas pour l'une que pour
l'autre; il a dit dans sa 1.re partie que le seul qui sembloit exiger la

section des pubis étoit le rapprochement des tubérosités de l'ischium, et peutêtre aussi l'obliquité excessive de la matrice; il observe ici que dans ces deux cas même l'operation cesarienne peut avoir lieu, il fait ensuite l'énumération des raisons qui indiquent exclusivement cette dernière, et ou l'autre ne procureroit aucun avantage, et conséquemment il reduit à zero les causes qui exigent la section des pubis.

à l'égard du plus ou moins de facilité que presentent ces deux opérations M. Sameïlowitz semble d'abord faire pancher la balance du coté de la division des pubis, tant pour l'operation en elle même que pour les pansements et les suites, mais il dit ensuite que plusieurs circonstances peuvent rendre cette derniere aussi difficultueuse que l'autre.

quant aux dangers respectifs de l'une ou l'autre de ces opérations, il convient qu'il y en a beaucoup dans l'opération cesarienne, mais il croit prouver qu'il n'en sont pas moins grands dans l'autre, et il en fait un long détail. quoique j'aie fait ces preuves sur le peu de confiance que j'ai en la section des pubis, je ne puis dissimuler que je ne suis pas d'accord sur ce point avec M. Sameïlowitz, et que je crois cette dernière operation absolument inutile dans tous les cas, mais bien moins perilleuse que l'operation cesarienne.

pour ce qui est de la curation, M. Sameïlowitz observe que la réunion des os se fait bien plus difficilement que celle des parties molles, que la division des parties ligamenteuses demande bien plus de tems à se réunir que celle de la matrice, que sera-ce ajoute-t-il si les ligamens ont acquis la nature osseuse et qu'on ait été obligé d'employer la scie pour les separer. si ces parties viennent à suppurer, il s'ensuivra des denudations d'os, des caries &c. et tous ces accidens rendent la guerison plus longue et plus difficile. que si les articulations sacro iliaques ont souffert leur lésion retarde de beaucoup la cure ~~[illegible]~~ quoiqu'obtenue ~~même quoique~~ beaucoup de peine ~~[illegible]~~ que la lésion peut avoir été interessée dans l'opération, son ligament peut avoir été

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

coupé ou dechiré, qu'il est ~~[illegible]~~ douteux qu'on puisse obtenir la reunion des playes de la vessie, et que le dechirement de son ligament peut être suivi de suppurations de fistules &c. d'ailleurs ajoute-t-il, pour que la Symphise se reunisse, combien de tems ne faut-il pas que la malade reste comme immobile dans son lit, pourra-t-elle y tenir autant de tems qu'il est necessaire.

Il ~~ajoute~~ joint deux autres moiens de comparaison à ceux-ci: le premier que l'operation cesarienne n'aporte aucun obstacle aux accouchemens subsequens, et que l'experience le prouve, au lieu que la section de la Symphise suivant les differentes circonstances dont elle a été accompagnée peut rendre un second accouchement impossible. l'autre moien de comparaison concerne la reussite de ces deux operations; il est certain dit M. Samoilowitz qu'on peut repeter l'hysterotomie toutes les fois que le cas l'exigera, et très souvent il seroit impossible de répéter l'autre operation.

Je ne ferai aucune reflexion sur la justesse de ce parallele, je laisse à l'academie le soin de juger si les inconveniens respectifs ont été exactement pesés. M. Samoilowitz en conclud en faveur de l'operation cesarienne et lui donne la preference sur la section de la Symphise. en consequence il applaudit au jugement qu'en a porté l'academie, aux doutes qu'ont eu de son utilité quelques maitres de l'art et à la proscription qu'ont prononcé contre elle quelques autres. il fait cependant l'eloge de ceux qui ont eu le courage de la pratiquer les premiers, et de ceux qui par zele l'ont répétée.

Cet ouvrage est bien ecrit, mais je ne crois pas qu'il puisse être d'une grande utilité; je pense même que c'est un bien foible present qu'a fait M. Samoilowitz à la chirurgie.

[illegible]

a 15. 9bre 1781